

Ne pas paniquer au fort de la controverse (15.1–18)

David Roper

Je déteste les disputes. Je n'aime pas les discussions échauffées et les éclats de voix. Je ne supporte pas de voir une personne en colère contre une autre personne. Je déplore la laideur et la petitesse que suscitent les dissensions. En fait, les querelles me rendent physiquement malade. Néanmoins, les controverses font partie de la vie, même celle du peuple de Dieu (Mt 10.34–36 ; Lc 12.51–53 ; 1 Co 11.18–19). En Actes 15, nous avons un exemple classique de controverse dans l'Eglise : il s'agit, aux versets 1 à 35, d'une différence de doctrine et, au versets 36 à 41, d'une différence d'opinion. La première concerne une assemblée¹, la deuxième concerne deux chrétiens. Pour nous, la question n'est pas de savoir si nous aurons des controverses dans l'Eglise, mais malheureusement quand, et comment nous réagirons lorsqu'elles surviendront.

Dans notre dernière étude, nous avons étudié la brûlante question posée en Actes 15.1–31. Dans la présente leçon et la prochaine, nous reverrons le même texte en vue de considérer comment Paul et les autres traitent une controverse survenue dans une assemblée. Plus tard, nous examinerons les derniers versets du chapitre 15 afin de voir ce qui se passe concernant les disputes entre chrétiens.

DISPARAITRA-T-ELLE TOUTE SEULE ? (15.1–2)

Certaines personnes traitent les conflits en les ignorant complètement, allant jusqu'à nier leur existence. Les psychologues disent que ce genre de repli caractérise une personne qui n'a du respect ni pour elle-même, ni pour celui avec qui elle est en désaccord. Mais le repli ne résout guère la question. Lorsque les faux enseignants sont venus de Jérusalem (v. 1), Paul et Barnabas ne les ont pas ignorés dans l'espoir qu'ils finiraient par s'en aller. Au contraire, ils leur ont fait face (v. 2). Puisqu'il faut traiter tôt ou tard les problèmes dans une assemblée, mieux vaut le faire tôt².

Pour certains, ce repli va jusqu'à se concrétiser par un abandon de l'assemblée. J'ai connu ce phénomène dans mes expériences avec les assemblées. Mais selon notre texte les gens d'Antioche ne se disaient pas : "Si ces conducteurs vont se disputer, moi je m'en vais !" Avant de pouvoir faire face aux différends qui peuvent surgir dans une assemblée, nous avons besoin d'examiner nos attitudes envers ces différends. Personne n'aime les problèmes dans l'Eglise³, mais quand ils se pointent dans nos assemblées, nous devons nous appliquer à les résoudre, au lieu de les éviter.

¹Cette controverse, traitée de manière inepte, aurait pu atteindre de nombreuses assemblées. ²Voir comment les apôtres ont traité rapidement les problèmes de l'Eglise de Jérusalem (dans l'article "Oubliés par inadvertance".) ³Sauf ceux (heureusement très rares) qui semblent vivre de la controverse.

EST-CE QUE CELA VAUT LA PEINE ? (15.2)

Devant les crises dans l'Eglise, il faut d'abord déterminer la nature exacte du désaccord. S'agit-il d'une dispute doctrinale (comme en Actes 15), ou bien de quelqu'un qui est offensé (comme en Actes 6) ? Selon mon expérience, les vraies disputes sur la doctrine dans une assemblée sont plutôt rares. Quand elles se produisent, il faut suivre le conseil de Jude et "combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3). C'est la raison du "vif débat" et de la "violente discussion" (Ac 15.2) qu'ont Paul et Barnabas avec les Pharisiens de Jérusalem.

Mais les controverses impliquent plus souvent les personnalités que les doctrines. Parfois on n'est pas d'accord sur la manière de faire quelque chose. Parfois quelqu'un a été maltraité (ou pense qu'il l'a été). Dans la plupart des cas, si la situation avait été traitée selon les Ecritures⁴, seuls quelques individus auraient été au courant, mais les adversaires se rangent vite derrière chaque parti, et bientôt toute l'assemblée est engagée dans une dispute d'envergure. Ceux dont la spécialité est de créer des disputes par des manœuvres malhonnêtes devraient se rappeler qu'une des choses que Dieu hait est "celui qui déchaîne des querelles entre frères"⁵ (Pr 6.16, 19).

S'il s'agit d'une doctrine essentielle, nous devons suivre l'exemple de Paul et ne pas céder "un seul instant (...) afin que la vérité de l'Evangile soit maintenue" (Ga 2.5). En revanche, s'il s'agit de rancunes ou bien d'opinions personnelles, "recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle" (Rm 14.19). Oublions notre ego blessé et capitulons devant la sagesse des autres. La paix et l'harmonie de l'Eglise pour laquelle Jésus est mort (Ac 20.28) valent infiniment plus que nos sentiments et nos opinions.

DOIT-ON CHERCHER DE L'AIDE ? (15.2)

A l'occasion de la dispute à Antioche, "on décida que Paul et Barnabas et quelques autres

des leurs monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, à propos de cette question" (v. 2). Je suis conscient du fait qu'il s'agissait d'une situation spéciale, concernant un principe biblique examiné par des hommes de Dieu inspirés (les apôtres). Les gens d'Antioche se renseignaient auprès des apôtres à Jérusalem ; aujourd'hui, nous vérifions avec la Bible. Mais je ne crois pas abuser du texte en disant qu'il y a ici un principe général : bien que chaque assemblée soit autonome, il est juste et convenable de faire appel si nécessaire à quelqu'un de l'extérieur.

Cela se fait souvent de façon informelle, car ceux qui sont impliqués dans la brouille cherchent les conseils de frères dont ils respectent le jugement. Parfois une assemblée demandera de l'aide ouvertement, invitant plusieurs frères respectés de sa région à venir servir d'intermédiaire entre les différents points de vue. Ces frères n'ont aucune autorité pour décider à la place de l'assemblée en question, mais ils sont capables de voir la situation avec objectivité⁶ et de faire leurs recommandations en conséquence.

Je ne peux pas vous dire quand il faut faire appel à quelqu'un de l'extérieur. Je dis simplement que si vous avez fait de votre mieux pour résoudre une situation et qu'elle persiste, ne soyez pas trop fiers pour appeler à l'aide.

Le moment est propice pour dire que les événements d'Actes 15 ne justifient absolument pas l'établissement d'organisations en dehors de l'Eglise pour régler ces questions. Les dénominations se servent du chapitre 15 des Actes pour légitimer leurs synodes et leurs conventions. L'Eglise Catholique appelle la conférence de Jérusalem "le premier concile œcuménique". Mais il ne s'agit pas, en Actes 15, d'envoyer des délégués à une conférence afin de voter une procédure dans l'Eglise. Il s'agit plutôt de plusieurs personnes d'une assemblée qui vont à une autre assemblée. Même les exégètes des dénominations comprennent qu'il ne s'agit pas d'une conférence extra-Eglise :

Ce rassemblement ne constituait pas un "concile des Eglises" dans le sens où l'emploient les

⁴Voir l'article "Conseils supplémentaires sur notre comportement dans la controverse". ⁵Nous disons habituellement : "Dieu hait le péché, non le pécheur". Voici un texte qui dit que Dieu hait même *la personne* qui "déchaîne des querelles entre frères". Etre un agitateur spirituel est un péché très grave. ⁶ Voici un autre moyen de chercher de l'aide à l'extérieur : à plusieurs occasions, on m'a invité à venir dans une assemblée pour enseigner un point doctrinal ou une pratique qui troublait l'assemblée. Si cela est fait dans une atmosphère d'humilité et d'amour, les eaux agitées peuvent éventuellement se calmer.

dénominations. Chaque assemblée locale était autonome.⁷

Le soi-disant Concile de Jérusalem ne ressemblait aucunement au Conseils Généraux de l'Eglise, ni historiquement, ni par sa constitution, ni dans son but. Ce n'était pas une réunion plénière de délégués élus, mais une réunion de l'Eglise entière de Jérusalem dans le but de recevoir les envoyés de l'Eglise d'Antioche⁸.

SUIS-JE CAPABLE DE DOMPTER MON ORGUEIL ? (15.2-3)

Ce conseil vaut la peine d'être répété : apprenez à mettre votre fierté de côté. Nous avons ici un parfait exemple d'une personne qui a fait exactement cela. Paul a dû recevoir comme une gifle la décision d'envoyer des hommes à Jérusalem pour débattre cette question (v. 2). Lui qui était aussi apte que n'importe quel apôtre à parler sur le sujet, et qui dit plus tard avec force que personne à Jérusalem n'avait ajouté à sa connaissance des vérités bibliques (Ga 1.17 ; 2.6), cet apôtre y est allé quand même. Pourquoi ? Galates 2.2 nous dit qu'il y est allé "par suite d'une révélation". D'une façon ou d'une autre, Dieu a fait connaître à Paul que son voyage à Jérusalem servirait l'unité de l'Eglise. Il y est donc allé (15.3), ce qui n'a pas dû être facile pour lui. Selon le Proverbe 16.18, "l'orgueil précède le désastre". Bien trop souvent, l'orgueil dans une assemblée annonce sa prochaine destruction. Soyez assez mûrs pour renoncer à votre orgueil.

SUIS-JE CAPABLE D'EN PARLER ? (15.3-5)

La réponse classique de celui qui pratique la tactique du repli est la suivante : "Je ne veux pas en parler !" Ce n'était pourtant pas le cas de Barnabas et Paul :

Eux donc, accompagnés par l'Eglise⁹, traversèrent la Phénicie et la Samarie, en racontant en détail la conversion des païens, et en causant une grande joie à tous les frères¹⁰. Arrivés à Jérusalem¹¹, ils furent reçus par l'Eglise, les

apôtres et les anciens¹², et rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux (vs. 3-4).

Il s'agissait de toute évidence d'une réunion publique où Paul et Barnabas décrivaient leur travail et où les Pharisiens exposaient également leur point de vue (v. 5).

Paul et Barnabas saisissaient toujours chaque occasion de parler de la situation. Si Galates 2 concerne le même événement, entre la réunion publique du verset 5 et celle décrite dans les versets 6 à 29, Paul et Barnabas ont rencontré en privé les conducteurs de l'Eglise de Jérusalem. Au fur et à mesure qu'ils discutaient avec eux, ils trouvaient qu'ils étaient d'accord (ce que l'on attendrait normalement des hommes inspirés de Dieu). Puis, "Jacques, Céphas, et Jean (...) donnèrent la main droite à Barnabas et à moi (en signe) de communion" (Ga 2.9). Le chemin vers la résolution de ce problème était ouvert, parce que Barnabas et Paul étaient prêts à en parler.

Toutes les questions ne peuvent pas se résoudre par de simples discussions, mais une chose est sûre : aucune question ne sera réglée sans un désir des deux côtés de discuter ouvertement. Quand on n'est pas d'accord avec un frère, il faut être assez mûr pour s'asseoir avec lui pour parler de nos différends.

AI-JE APPRIS A ECOUTER ? (15.6-7)

Une deuxième réunion publique s'est tenue, afin d'amener la discussion vers une conclusion équitable : "Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire" (v. 6). Nous apprenons plus tard (v. 22, cf. v. 12) que "l'Eglise entière" était présente. Il ne faut pas passer trop rapidement sur les mots "après une vive discussion¹³", du verset 7. Avant d'entendre les points de vue "formels" de Pierre, Paul, Barnabas, et Jacques, tout le monde avait eu l'occasion d'intervenir. On n'arrive pas à l'entente en refusant la parole à ceux qui ne sont pas d'accord

⁷ Warren W. Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 461-462.

⁸ F. W. Farrar, THE LIFE AND WORK OF ST. PAUL, vol. 1 (London : Cassell, Petter, Galpin & Co., 1879), 431, citée dans J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 70.

⁹ Cette phrase indique que l'Eglise a fourni le nécessaire pour le voyage. ¹⁰ Les frères de la Phénicie et de la Samarie n'avaient pas les préjugés de ceux de Jérusalem sur cette question. Les Eglises de ces régions avaient été établies par des chrétiens juifs hellénistes (8.5-25 ; 11.19). ¹¹ Une distance de presque 500 km, qui a exigé quelque temps. ¹² Noter que l'Eglise de Jérusalem passe de la fonction personnelle (temporaire) des apôtres vers la fonction (permanente) d'anciens. Les anciens, en Actes 15, sont impliqués dans tous les aspects de cette décision (vs. 2, 4, 6, 22-23). ¹³ "Discussion" vient du mot grec signifiant "débat". La réunion était échauffée, même bruyante !

avec nous. Permettez à tous de s'exprimer, avec la condition que personne n'imposera sa façon de voir sur tous les autres.

Écoutons cette parole de l'homme sage : "Celui qui répond avant d'avoir écouté, voilà bien pour lui stupidité et confusion !" (Pr 18.13). Souvent, lorsque l'autre parle, au lieu d'écouter, nous pensons à ce que nous allons dire ensuite. Il faut apprendre à écouter, à écouter vraiment. Les psychologues nous disent que les bébés crachent leurs petits pois, non pas forcément parce qu'ils n'aiment pas les petits pois, mais parce que c'est un moyen d'exprimer leur insatisfaction. Les adultes sont pareils. Si vous écoutez avec discernement, vous découvrirez souvent que le véritable problème est en dehors de la "question" en discussion.

EST-CE QUE JE M'OCCUPE DE LA QUESTION OU DES PERSONNES ? **(15.7–11)**

Après toutes les autres interventions, Pierre s'est levé pour parler (v. 7). Comme nous avons étudié son discours dans la dernière leçon, nous ne le répéterons pas ici (prenez le temps de le lire, vs. 7–11). Combien de fois Pierre mentionne-t-il les agitateurs qui sont allés à Antioche ? Pas une seule fois. Lisez dans les versets 12 à 29 les discours de Paul, de Barnabas, de Jacques. Combien de fois ces hommes mentionnent-ils les judaïsants ? Dans la lettre qui est écrite, il est question de "quelques-uns de chez nous" qui "vous ont troublés" (v. 24), mais aucun individu n'est nommé. Pierre, Paul, Barnabas et Jacques pensent plus à la question débattue qu'aux personnes qui ont créé ce problème. Mon expérience m'a convaincu que les insultes ne font aucun bien¹⁴, au contraire. Elles éloignent de la question, elle créent des abîmes aussi profonds et impraticables que celui de Luc 16. Apprenez de ce texte : acharnez-vous sur la question, non sur les personnes.

SUIS-JE FIDÈLE AUX ÉCRITURES ? **(15.12–18)**

Le discours de Pierre calme le groupe. Ensuite, Barnabas¹⁵ et Paul parlent de leur voyage missionnaire. Luc ne transcrit pas ces détails, car il l'a déjà fait dans les chapitres 13 et 14. Encore une fois, Paul et Barnabas racontent "tous les signes et les prodiges que Dieu avait faits par eux" (v. 12). Ces miracles constituent une preuve que Dieu était avec eux (Hé 2.4) et que leur ministère parmi les païens jouissait de l'approbation de Dieu.

Ensuite, Jacques, demi-frère du Seigneur¹⁶, prend la parole. Son premier souci est de repasser ce que Pierre vient de dire : "Frères, écoutez-moi Simon¹⁷ a raconté comment pour la première fois Dieu est intervenu pour prendre parmi les nations un peuple (consacré) à son nom" (vs. 13–14). Les termes qu'il emploie doivent choquer plus d'un, car le "peuple consacré à son nom" a toujours été les Juifs. Voici maintenant Dieu qui prend ce peuple parmi les païens !

Ensuite, Jacques se tourne vers la Parole de Dieu pour démontrer que la conversion de Corneille et sa maison avait été un accomplissement de la prophétie : "Et les paroles des prophètes s'accordent avec cela" (v. 15a), dit-il, en citant Amos 9.11–12¹⁸ (vs. 16–18). Lorsque les controverses surviennent dans l'Église, il faut puiser dans le Livre, la Bible. Même quand le problème n'est pas forcément doctrinal, les principes trouvés dans les Écritures nous aideront à le résoudre et à rester au centre de la volonté de Dieu.

CONCLUSION

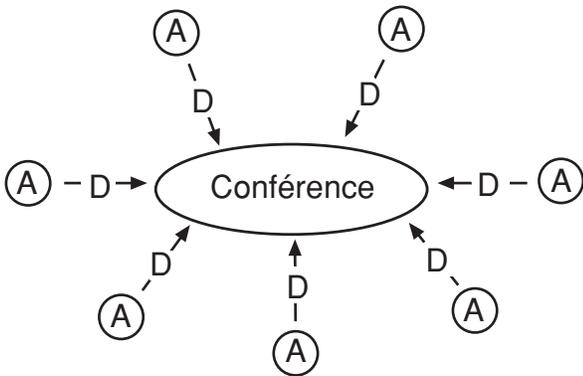
Au début de cette étude, j'ai avoué mon aversion pour les disputes. Et vous ? Quel est votre sentiment devant les controverses ? Comment réagissez-vous lorsque les frères ne sont pas d'accord ? Vous paniquez ? Vous vous éclipsiez ? Vous lâchez tout et vous aban-

¹⁴Puisque les auteurs inspirés du Nouveau Testament nommaient parfois leurs adversaires (1 Tm 1.20 ; 3 Jn 9, etc.), nous ne pouvons exclure la nécessité à l'occasion de citer des noms. Cependant, c'était l'Esprit Saint qui disait à ces auteurs de faire cela. Moi, qui ne suis pas inspiré par Dieu, je préfère ne pas m'engager dans ce genre d'accusation. ¹⁵Luc donne le nom de Barnabas en premier, sans doute en raison du fait qu'il était plus respecté que Paul à Jérusalem. ¹⁶Actes 12.17 ; 21.18 ; 1 Corinthiens 15.7 ; Galates 1.19 ; 2.12 ; Jacques 1.1. ¹⁷Jacques emploie le nom hébreu de Pierre. Ce fait, ainsi que celui de ne pas revenir sur ce qu'avait dit Barnabas et Paul, devaient satisfaire au "parti de la circoncision". ¹⁸Jacques aurait pu citer bien d'autres prophéties aussi, comme par exemple Esaïe 2.2–4 ; 49.6 ; Michée 4.1–4, et il l'a peut-être fait (Luc semble avoir transcrit un résumé de chaque sermon dans son récit).

donnez ? Si nous n'accomplissons rien d'autre dans cette leçon et la prochaine, j'espère que nous verrons que, avec l'aide de Dieu, les dissensions peuvent se résoudre, et cela d'une manière qui donne gloire à Dieu ! ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Vous voudrez peut-être prendre le temps de mettre l'accent sur le fait que la conférence de Jérusalem n'était pas un concile ou une convention de dénominations. Ecrivez sur un tableau, une grande feuille, ou un rétroviseur, le schéma ci-dessous :



Ⓐ des hommes avec → Ⓐ avec des hommes
un problème à résoudre inspirés

Par contraste, la réunion de Jérusalem ne concernait 1) ni des hommes non-inspirés, 2) ni des représentants des Eglises différentes, 3) ni des questions d'opinion. Elle concernait plutôt 1) des hommes inspirés, 2) "l'Eglise entière", et 3) le salut. Le schéma suivant illustre la situation en Actes 15 : une assemblée envoyait quelques-uns de ses membres à une Eglise où résidaient des hommes inspirés.

Note : Le "A" dénote l'assemblée, le "D" dénote les délégués. Ce schéma peut s'adapter pour montrer le contraste entre les Conciles catholiques et cette réunion de Jérusalem.

NOTES POUR SERMONS

On peut organiser ainsi une étude de la réunion publique de 15.6-29 : 1) Raisonement de Pierre (vs. 7-11) ; 2) Rapport de Paul et Barnabas (v. 12) ; 3) Recommandation de Jacques (vs. 13-29).